

...MONSIEUR C (DEUX POINTS)

Le «*Monde libertaire*» lance son candidat dans la bataille présidentielle...

Oui, c'est entendu, nous sommes en retard. Mais rassurons nos amis, la grande politique n'a jamais été farouche envers les candidatures de dernière heure qui ont l'attrait du péché. Et nous ne pouvons oublier que feu le président Coty, porté en terre à travers les éclats de voix des personnages consulaires, fut la plus édifiante illustration de la politique de la peau de banane.

En jetant dans l'arène la candidature de Monsieur C., le «*Monde Libertaire*» a conscience de remplir devant ses concitoyens le devoir que chacun attendait de lui. D'abord, pourquoi Monsieur C.? Il nous a semblé que pour opposer, avec une chance de succès un candidat aux général de Gaulle recouvert de la pourpre mouchetée, non pas d'abeilles mais des frelons de l'U.N.R. et à Monsieur X, revêtu du manteau couleur de muraille tissé par le clan Servan-Schreiber, il était indispensable de faire appel à un homme qui réunisse en lui toutes les vertus de la race.

Et c'est pourquoi Monsieur C., qui doit représenter le pays dans le concert international doit être doté de ces qualités solides qui distinguaient les grands hommes, qui aujourd'hui gèlent leurs fesses taillées dans le granit, au mitant du jardin des mairies communales. Monsieur C.. devra posséder la fermeté de caractère de M. Guy Mollet, des convictions aussi solides que celles de M. Edgar Faure, la souplesse de jarrets de M. Mitterrand, le sauteur du Luxembourg. On doit exiger de lui la stature de M. Pinay et la loyale figure de M. Michel Debré. En politique, Monsieur C.. se réclament résolument du Centre Gauche tout en s'arrangeant à appliquer la politique du Centre Droit. Il lui faudra dîner avec le *comte de Paris*, sans oublier de verser son obole à l'arbre de Noël de la cellule de son quartier. Il devra avoir appartenu au *Comité Théodule*, fait de la résistance à Londres, dans la tranchée que défendit héroïquement le général de Gaulle, libéré Paris dans les rangs de la brigade Duclos, joué le double jeu quelque part au profit de quelqu'un. Il serait bon aussi qu'on l'eût aperçu dans une réunion libertaire un jour où ceux-ci vidaient à coup de pieds au cul un quarteron de jeunes fascistes braillards, qu'on l'ait aperçu également à Saint-Honoré-d'Eylau, une paroisse bien et au bal des catherinettes. La couronne de martyr sied aux âmes bien nées et il serait souhaitable que Monsieur C.. ait passé quelques heures au poste la nuit du réveillon et échappé de justesse au flagrant délit, en évacuant sa petit amie par le vasistas.

Mais il ne suffit pas à Monsieur C.. de posséder le physique de l'emploi, encore faut-il le doter d'un programme. Nous y avons pourvu! Et j'ose dire que dans ce domaine ni «*l'Express*» ni «*La Nation*» n'ont rien à nous apprendre.

Monsieur C... sera contre le Plan, il dénoncera le Contre-Plan et imposera le Sur-Plan. Le Sur-Plan harmonisera les grands ensembles. Les options qui finiront Monsieur C... sont commandées par la logique. Monsieur C est pour le développement de la betterave, mais contre la production d'alcool, pour le rétrécissement des circuits, mais pour la défense du petit commerce, pour l'augmentation des salaires tout en s'élevant contre la limitation des prérogatives légitimes du chef d'entreprise. Monsieur C.. sera pour et sera contre mais comme il a banni tout dogmatisme, il se réserve le droit d'être contre avant d'être pour.

Monsieur C.. n'existe pas! Détrompez-vous bonnes gens. Monsieur C.. existe. Les estafettes motorisées ont sillonné le pays. Mme Geneviève Tabouis a été consultée. Monsieur C.. a été retrouvé par nos «*reporters*» et amené dans nos studios pour nous tenir une conférence de presse. Écoutons-le!

- *Monsieur le président.* (Monsieur C.. dont le regard qui passe au-dessus de nos têtes semble soupeser la poussière du local).

- *Messieurs, la France sera toujours la France. Demain, il fera jour. Les choses étant ce qu'elles...*

Et lorsque nous l'interrompons pour lui faire remarquer timidement que l'autre candidat, le général de Gaulle a également dit.. Monsieur C.. s'enflamme.

- Les imbéciles, ça court les rues. D'ailleurs, l'autre, c'est pas moi!

Sur ces propos catégoriques. Monsieur C.. se lève. Ses déclarations galopent sur les ondes et déjà les premiers commentaires de la presse internationale nous parviennent. L'homme de Cro-Magnon dont une vertèbre repose au *Musée de l'Homme* nous fait parvenir un éclat de silex où il est question de sa considération distinguée et d'une planète voisine nous recevons ce câble encourageant: *«Bravos, d'accord, Monsieur C.. comme la Lune»*.

Mais rien ne pourra remplacer les innombrables lettres que nos lecteurs adressent à Monsieur C.. par l'intermédiaire de notre journal. Ne possédant pas la richesse de pages de notre confrère *«l'Express»*, qui lui, peut en consacrer une toute entière au courrier de Monsieur X..., nous sommes dans l'obligation de faire un tri sévère mettant dans la caisse les mandats, au panier les conseils éclairés, et à toute fin utile dans le casier de nos rédacteurs les déclarations d'amour de Monsieur C.. et le moyen de s'en servir.

Toutefois, nous ne pouvons pas passer sous silence l'envoi d'un correspondant anonyme qui signe M. (On se demande si à la fin de la campagne électorale, il restera encore quelques lettres disponibles dans l'alphabet pour servir de sigle au nouveau parti qui alors s'imposera à tous les hommes conscients et organisés).

«Eurêka, s'exclame cet homme bien intentionné, je suis électeur et éligible, Messieurs, et ce matin devant ma glace en faisant mousser le savon à barbe, j'ai découvert qui était Monsieur C..».

Non Monsieur! Non. Ce serait trop facile. Monsieur C.. gardera jusqu'au jour du scrutin cet anonymat qui est sa force principale. Mais soyez tranquille, ce jour-là. Monsieur C.. apparaîtra en pleine lumière et dans un grand mouvement de réconciliation nationale, il remplacera les deux points par les lettres qui s'imposent, pour devenir le symbole dans lequel il cessera d'être l'élu d'une majorité, chaque électeur pourra légitimement se reconnaître.

Maurice JOYEUX,
(Montluc).
